

# BULLETIN

## DE LA SOCIÉTÉ

### DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

---

(N° 2.) — FÉVRIER 1855.

---

#### AVIS.

La Société de l'Histoire de France ayant eu le malheur de perdre son trésorier-archiviste, M. Duchesne aîné, qui remplissait ces fonctions avec tant de dévouement depuis 1837, le Conseil administratif vient de désigner provisoirement, pour le remplacer, M. Amédée Bouvier, secrétaire de l'administration de la Bibliothèque impériale, rue Colbert, n° 12. C'est à lui que MM. les Sociétaires devront s'adresser pour les affaires de la comptabilité.

---

MM. les Sociétaires qui n'ont point encore fait retenir à la librairie de M. Renouard et Cie le t. II du *Journal de Barbier* (exercice de 1849), le t. III du même ouvrage (exercice de 1851), et le volume des *Comptes de l'Argenterie des rois de France* (exercice de 1850), sont invités à ne pas différer plus longtemps. Il ne reste plus qu'un très-petit nombre d'exemplaires de ces trois volumes et le Conseil d'administration ne peut en assurer indéfiniment la distribution aux Sociétaires. Le délai habituellement fixé est même dépassé depuis longtemps; toutefois un certain nombre d'exemplaires restera encore en réserve pendant quelques semaines pour les membres qui y ont droit.

---

#### I.

#### PROCÈS-VERBAUX.

---

#### SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 6 FÉVRIER 1855,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. A. PASSY, L'UN DES DEUX VICE-PRÉSIDENTS.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président proclame membre de la Société, après son admission par le Conseil :

886. M. Ant. LORIN, rue du Bac, 77, présenté par MM. Jourdain et Bellaguet.

*Ouvrages offerts.*

De la part de M. de Barante, président de la Société, les deux premiers volumes de son *Histoire du Directoire de la République française*. Paris, 1853, 2 vol. in-8°.

De la part des auteurs :

*L'Empire romain après la paix de l'Église ; Fragment d'une Histoire des moines d'Occident* ; par M. le comte de Montalembert, l'un des quarante de l'Académie française. (Ext. de la *Revue des Deux-Mondes*, n° du 1<sup>er</sup> janvier 1855), in-8°.

— *État de l'Empire de Russie et grande-duché de Moscovie*, avec ce qui s'y est passé de plus mémorable et tragique pendant le règne de quatre Empereurs : à sçavoir depuis l'an 1590 jusqu'en l'an 1606, en septembre ; par le capitaine Margeret. Nouv. édit., précédée d'une notice biographique et bibliographique par M. Henri Chevreul. Paris, Potier, 1854, 1 vol. in-18.

— *Observations recueillies dans le chartrier de l'abbaye de Cisoing et présentées à la Commission historique du département du Nord* ; par M. le marquis de Godefroy-Menilglaise. Lille, 1854, in-8°.

— *De la liturgie des cloches, à propos d'une bénédiction de cloches à Saint-Germain d'Auxerre*, par M. l'abbé Jules Corblet, vicaire de Saint-Germain. Amiens, 1855, 1 vol in-12.

— *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4<sup>e</sup> trimestre de 1854.

*Travaux de la Société.*

M. le trésorier-archiviste étant empêché par la gravité de sa maladie d'assister à la séance du Conseil, le secrétaire soumet, de sa part, le projet de circulaire pour la distribution du premier volume des *Mémoires de Mathieu Molé*. La rédaction en est approuvée avec quelques modifications.

Le Conseil exprime le vif intérêt qu'il prend à l'état de santé de M. Duchesne.

M. le président présente le premier volume des *Mémoires de Mathieu Molé*, qui va être immédiatement mis en distribution.

Le secrétaire présente l'état des impressions.

*Mémoires de Mathieu Molé*, t. II, feuilles 1 à 4 et placards 9 à 12, chez M. Aimé Champollion.

*Orderic Vital*, t. V, feuille 13, en bon à tirer à l'imprimerie; feuille 14, chez M. H. Delisle.

*Journal de Barbier*, t. IV, feuille 15, en bon à tirer. M. de la Villegille a remis la suite de la copie.

*Chroniques d'Anjou*, par M. Marchegay, le placard 4 est composé.

*Mémoires de Beauvais-Nangis*, feuille 1, chez l'éditeur, M. de Monmerqué.

*Chroniques de Charles VII*, par Thomas Bazin, feuilles 1 et 2, chez l'éditeur, M. J. Quicherat.

*Annuaire de 1854*, une feuille de copie remplissant différentes lacunes a été composée depuis la dernière séance. L'auteur de la *Topographie ecclésiastique* continue de corriger des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> épreuves.

— M. le comte de Montalembert appelle l'attention du Conseil sur l'utilité que pourrait offrir une édition nouvelle des *Mémoires du duc de Saint-Simon*, publiée sous les auspices de la Société de l'Histoire de France, avec les soins, les annotations et les rectifications propres à donner encore plus de valeur à cet important ouvrage.

Peu de mémoires historiques ont eu une fortune plus diverse : après avoir été d'abord publiés par fragments, puis en une édition plus complète, mais considérée encore comme une curiosité littéraire réservée à un petit nombre de lecteurs, les *Mémoires de Saint-Simon* ont eu une édition beaucoup plus répandue et sont devenus fort à la mode. Il en est résulté que les nombreux jugements et les appréciations de faits et de personnes dont ils abondent, ont obtenu un grand crédit, quoique souvent passionnés et erronés. L'auteur est devenu, à très-juste titre, un de nos historiens les plus répandus et les plus goûtés.

Cependant la critique historique serait en droit d'exiger un travail préparatoire qui leur a manqué, en grande partie, jusqu'ici, et qui en rendrait la lecture plus réellement propre à donner une connaissance parfaite des derniers temps du règne de Louis XIV, qui en ferait une édition pour l'usage des études historiques; une édition enfin compa-

rable à celle des *Lettres de Mme de Sévigné* par M. de Monmerqué. C'est dans le but de mieux faire apprécier toute la valeur de Saint-Simon comme historien que déjà M. le comte de Montalembert a provoqué la mise au concours, par l'Académie française, d'une étude de ses Mémoires.

Un membre du Conseil, M. de Monmerqué, tout en reconnaissant la justesse parfaite des réflexions de M. le comte de Montalembert, réflexions qui lui avaient inspiré à lui-même, il y a nombre d'années, la pensée d'une édition de Saint-Simon, au point de vue indiqué par M. de Montalembert, rappelle que ces Mémoires sont devenus une propriété particulière. Après avoir été, pendant plus d'un demi-siècle, conservé aux Archives du ministère des affaires étrangères et considéré comme propriété de l'Etat, par suite de l'acquisition qu'en avait faite Louis XV à la famille, dans des circonstances que M. de Monmerqué rappelle, le manuscrit de ces Mémoires a été donné ou restitué par Louis XVIII aux descendants de l'auteur. Une édition nouvelle ne pourrait donc être faite aujourd'hui sans l'assentiment du propriétaire actuel, M. le général, duc de Saint Simon, sénateur, et probablement sans une indemnité préalable, équivalente à des droits d'auteur, ainsi que cela a eu lieu pour les éditions précédentes.

Il n'est pas douteux qu'une édition entreprise au point de vue indiqué par M. le comte de Montalembert ne donnât à ces Mémoires une bien plus grande valeur encore, d'autant mieux qu'il existe, aux Archives du ministère des affaires étrangères, une quantité très-considérable de pièces justificatives provenant de la même source et dans lesquelles on pourrait puiser en abondance des annotations, et souvent des rectifications propres à améliorer considérablement le récit de l'historien original. L'étendue de l'ouvrage qui, dans ces nouvelles proportions, ne formerait certainement pas moins de vingt-cinq à trente volumes, et qui serait, par conséquent, d'une publication très-lente, pourrait être aussi un obstacle à la réalisation de cet utile projet.

Plusieurs autres membres du Conseil prennent part à la délibération, et reconnaissent à la fois l'utilité et les difficultés de cette entreprise.

La proposition de M. le comte de Montalembert est renvoyée à l'examen du comité de publication.

— M. N. de Wailly informe le Conseil que les auteurs des *Chroniques d'Anjou* sont tout disposés à se conformer aux vœux exprimés dans la précédente séance au sujet de cet ouvrage, qui devra très-probablement former deux volumes, ainsi qu'on l'avait prévu en dernier lieu.

— M. de Monmerqué entretient le Conseil de Mémoires inédits qui lui paraîtraient convenir parfaitement pour compléter les *Mémoires de*

*Beauvais-Nangis* dont l'impression est commencée et qui ne doivent former qu'un demi-volume. Il se réserve toutefois de les étudier de nouveau avant d'en proposer définitivement l'impression.

La séance est levée à cinq heures.

---

### NÉCROLOGIE.

Une perte inattendue vient de frapper la Société de l'Histoire de France. Le doyen des conservateurs de la Bibliothèque impériale, M. Duchesne aîné, conservateur du département des estampes, a été enlevé en quelques jours par une douloureuse maladie, à l'âge de soixante-seize ans. Parmi tous ceux que cet événement affligera, les membres de la Société de l'Histoire de France seront les premiers à ressentir cruellement la mort de leur vénérable trésorier, l'un des membres les plus actifs et les plus dévoués que la Société comptât dans son sein, l'un de ceux qui lui ont, depuis son origine, rendu les plus constants services. Nous reviendrons ultérieurement sur la vie de M. Duchesne et sur ses travaux.

---

## II.

### VARIÉTÉS.

*Rapport à M. le Ministre de l'instruction publique sur les Catalogues de la Bibliothèque impériale.*

« MONSIEUR LE MINISTRE ,

« L'Empereur a pensé que la Bibliothèque impériale ne pouvait différer plus longtemps d'entreprendre avec énergie, et de poursuivre avec persévérance la publication de ses Catalogues ajournée depuis plus d'un siècle. Votre bienveillance m'a désigné au choix de S. M. pour la direction de ces travaux. Je viens aujourd'hui remettre à V. E. le premier volume du Catalogue de l'Histoire de France du département des imprimés.

« Le second volume va être mis sous presse, et les autres se succéderont sans interruption.

« Dès que l'Académie de médecine aura arrêté le plan de classement

que V. E. a bien voulu, sur ma prière, demander à ce corps savant au mois de septembre 1832, je ferai immédiatement disposer pour l'impression le Catalogue de la médecine, et marcher de front cette publication et celle du Catalogue de l'Histoire de France.

« Je crois inutile d'expliquer ici, monsieur le ministre, l'ordre que nous avons suivi dans ce dernier travail. Notre table des divisions suffira à l'exposer, et j'espère qu'il se justifiera de lui-même. Je me bornerai à dire que ce premier volume renferme le premier chapitre, consacré aux *Préliminaires et Généralités*; — le second chapitre, à l'*Histoire par époques* ou de plusieurs règnes; — et que le troisième, consacré à l'*Histoire par règnes*, y est conduit jusqu'à la mort de Louis XIII. Ce troisième chapitre, pour arriver jusqu'à nos jours, se continuera dans les volumes suivants. Viendront ensuite, dans les autres volumes, les chapitres consacrés aux *Journaux et Publications périodiques*, que nous avons dû rapprocher de l'histoire politique; — à l'*Histoire religieuse*, — à l'*Histoire des Institutions politiques*, ou *Histoire constitutionnelle*, — à l'*Histoire administrative*, — *diplomatique*, — *militaire*; — aux *Mœurs et Coutumes*; — à l'*Archéologie*; — à la *Nomenclature*; — à l'*Histoire locale* (provinces, départements, villes, communes, colonies); — à l'*Histoire nobiliaire*, — *généalogique*, — enfin à la *Biographie française*.

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à V. E., dans le rapport que je lui adressai le 24 janvier dernier, pour que le Catalogue de l'Histoire de France puisse fournir aux travailleurs un ensemble complet d'indications, j'y fais figurer par rappel tous les actes émanés de l'autorité souveraine ou de l'autorité judiciaire auxquels ont donné lieu les événements de notre histoire, ou qui parfois les ont provoqués, ainsi que les pièces de poésie contemporaines de ces événements, destinées à les célébrer, à les chançonner ou à les déplorer. Ces édits, ces arrêts, ces poèmes ont été laissés par nous dans les divisions consacrées à la législation, à la jurisprudence, à la poésie, aux catalogues desquelles ils figureront avec leurs numéros. Ici, comme ils ne sont donnés que pour mémoire, leur titre n'est précédé que d'une étoile de renvoi et ne comprend pas de description bibliographique. — En outre, dans le Catalogue de l'Histoire de France elle-même, nous n'avons pas craint de faire figurer deux fois (d'un côté avec numéro et de l'autre avec étoile de renvoi) les ouvrages qui pourraient être également bien placés dans deux divisions différentes, afin que l'homme d'étude trouve toujours groupée et complète la série des documents relatifs à l'événement, à la localité, au personnage objet de ses recherches. Enfin les tables générales, placées à la fin du Catalogue de l'Histoire de France, seront conçues de manière à ce que la moindre lacune (car il en restera

quelques-unes malgré tous nos soins) puisse arriver à se trouver comblée.

« Comme j'avais également eu l'honneur de vous en prévenir, monsieur le ministre, le Catalogue de l'Histoire de France du département des imprimés s'est accru encore de l'indication de chacune des pièces imprimées relatives à notre histoire qui se trouvent dans les collections des autres départements de la Bibliothèque impériale, et ne sont pas possédées par le département des imprimés. Enfin, dans le supplément que comprendra le dernier volume du Catalogue de l'Histoire de France, outre les ouvrages et pièces entrant chaque jour à la Bibliothèque par le dépôt légal, par les acquisitions et les dons, et venus trop tard pour être compris dans le premier travail; outre ceux encore qui, ayant échappé aux premières recherches, n'auront été découverts qu'au dernier moment, figureront les volumes et les pièces sur l'Histoire de France que ne possède pas la Bibliothèque impériale, mais qu'une des autres bibliothèques publiques de Paris peut offrir aux travailleurs.

« Ces compléments d'une bibliothèque par l'autre, ces rappels d'une matière à l'autre matière, ces doubles mentions d'un même ouvrage ou d'une même pièce n'ont pas un instant effrayé l'honorable maison qui s'est résolument chargée, à ses risques personnels, de l'impression du Catalogue de l'Histoire de France. MM. Didot pensent avec raison que leur nom oblige, et je dirai tout à l'heure comment j'ai eu à résister à leur généreux entraînement.

« Je ne devais pas oublier que j'avais à faire un catalogue et non une bibliographie, à relever et à classer les titres de nos volumes et non à en faire la table des matières. J'étais d'autant plus tenu de ne pas consentir à dépasser cette limite que j'avais déjà, sans la perdre de vue, fait plus qu'on n'était en droit d'exiger d'un travail de catalogue. Ainsi, par exemple, toutes les fois que le titre d'un recueil ou les titres des volumes d'une collection faisaient connaître les divers ouvrages, dissertations ou pièces, dont ils se composaient, je ne m'étais pas contenté de faire reproduire en entier, ce qui était mon devoir et mon seul devoir, le titre, formant table, de ce recueil ou les titres successifs et différents de chacun des volumes de cette collection, comme pour les collections Guizot, Buchon, Petitot, Michaud et Poujoulat, j'avais encore de nouveau fait mentionner chacun de ces ouvrages, catalogués une première fois collectivement, à la place que lui aurait assignée son sujet, s'il eût été publié isolément. Mais quand le titre d'un recueil était demeuré sommaire, j'ai dû me borner à le faire reproduire. Ce n'était pas notre tâche de substituer à la première page la dernière avec toutes ses tables.

« Tout ceci, je dois le confesser, n'est qu'une réponse anticipée à un reproche que quelques personnes seraient peut-être tentées de nous adresser par irréflexion. Je prévois bien que plus d'un homme d'étude aurait trouvé commode de voir figurer dans le Catalogue de l'histoire de France de la Bibliothèque impériale le relevé indicatif de toutes les matières relatives à l'histoire générale de France, aux événements particuliers des règnes, à l'histoire locale, à l'archéologie et à la numismatique françaises, comme aussi à la biographie de nos compatriotes, qui se trouvent dans les recueils périodiques et autres, français et étrangers, des *xvii<sup>e</sup>*, *xviii<sup>e</sup>* et *xix<sup>e</sup>* siècles. C'est un travail dont je ne songe certes pas à contester l'utilité, que je reconnais au contraire propre à rendre de véritables services. Mais quand on réfléchira qu'il doit être entrepris sur des collections sans nombre; que ce que j'aurais fait dans ce sens pour le Catalogue de l'histoire de France, l'unité du travail m'eût ensuite obligé de le faire pour les catalogues de toutes les autres matières, on comprendra aisément que je n'aie pu songer un instant à accroître sans mesure le nombre des volumes du Catalogue général des imprimés, estimé par la commission de 1850 au chiffre déjà assez redoutable par lui-même de soixante à soixante-douze volumes.

« Mais ce qui ne pouvait, sans des conséquences extrêmes, trouver place dans le Catalogue où MM. Didot montraient le désir de le voir insérer, pouvait très-bien être l'objet d'un travail additionnel pour le Catalogue seulement de l'Histoire de France. Un employé intelligent de notre direction, M. Guérin, s'est proposé pour l'entreprendre en dehors des heures qu'il doit au travail ordinaire, et qu'il y consacre très-utilement. Je suis certain qu'il mènera son œuvre à bonne fin. Sur le cadre et dans les divisions adoptées pour le Catalogue, il fera la table des matières relatives à l'histoire de France et à la biographie française, de la *Collection des Historiens* de du Chesne, de celle de dom Bouquet, des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, du *Journal des Savants*, du *Mercure galant* et du *Mercure de France*, des *Mémoires de Trévoux*, du *Journal de Verdun*, enfin de tous les recueils périodiques ou non, français ou étrangers, de toutes les collections, depuis le *Mercure français* jusqu'à la *Décade philosophique*, jusqu'aux *Mémoires de la Société des Antiquaires* et de toutes les sociétés savantes, jusqu'aux *Archives curieuses de l'histoire de France*, jusqu'à la *Revue de Paris* et la *Revue des Deux Mondes*.

« Vous le voyez, monsieur le ministre, le zèle de mes collaborateurs, parmi lesquels, et tout à fait hors ligne, je dois toujours citer MM. Schmitt et Marty-Lavaux, et, après eux, MM. René Billard et Paul Billard, et le dévouement des imprimeurs dont vous avez fait choix, m'ont puissamment secondé. »

*Manuscripts.*

« Je voudrais, monsieur le ministre, pouvoir vous annoncer des résultats aussi directs et aussi immédiats pour le Catalogue du département des manuscrits ; mais les opérations préalables, qu'une situation périlleuse rendait avant tout nécessaires, ont dû longtemps occuper nos soins.

« Premièrement, monsieur le ministre, il existait en grand nombre à la Bibliothèque des collections considérables qui faisaient partie, les unes de l'ancien fonds français, c'est-à-dire de ce qui était entré à la Bibliothèque avant 1792 ; les autres du nouveau fonds, c'est-à-dire de ce que la première révolution et des acquisitions postérieures y ont fait affluer, et qui étaient demeurées en liasses et en paquets. Dans ce nombre de collections non reliées, il s'en trouvait beaucoup qui, bien que sans estampilles, étaient communiquées au public<sup>1</sup>. Le désordre était mis dans les liasses, dans les paquets ; le contenu de l'un se trouvait mêlé avec le contenu de l'autre, de telle façon et avec une telle rapidité que, dans un très-court espace de temps, force avait été de recommencer trois fois le rangement de la collection Moreau, et deux fois, depuis 1849, celui de la collection Fevret de Fontette. Leur conservation pouvait être compromise ; il fallait d'abord l'assurer. C'est le but qui a été poursuivi par la mise en ordre, le classement définitif, la pagination continue du commencement à la fin de chaque volume, l'estampillage de chaque pièce, quelque nombre qu'un volume en renfermât, et la reliure de ces collections de la première catégorie, qui forment aujourd'hui un ensemble de 1678 volumes. »

« En second lieu, d'autres collections, la plupart d'un immense intérêt pour l'histoire nationale, sans ordre aucun, n'avaient jamais pu être communiquées aux travailleurs depuis leur entrée à la bibliothèque, c'est-à-dire, pour un bon nombre, depuis plus de soixante-dix ans. Nous avons pris à cet égard le même parti et les mêmes soins que pour

4. Comme le reliquat du résidu de l'abbaye Saint-Germain des Prés (formant aujourd'hui 356 volumes) ; comme la Correspondance de Harlay, dans la collection de Saint-Germain-Harlay (27 vol.) ; comme la collection de dom Grenier sur la Picardie (288 vol.) ; comme la collection de dom Housseau sur la Touraine, le Maine et l'Anjou (39 vol.) ; comme la collection des Blancs-Manteaux (65 vol.) ; comme la collection des chartes et diplômes de Moreau (282 vol.) ; comme la collection de Fevret de Fontette (42 vol.) ; comme la partie en portefeuilles de la collection Gaignières (144 vol.) ; comme une autre partie non reliée du même fonds (334 vol.) ; comme la correspondance de Noailles, venant des Jacobins-Saint-Honoré (23 vol.).

les collections précédentes; le bureau du Catalogue des manuscrits a classé, paginé, estampillé et mis en état d'être envoyés à la reliure 4399 volumes, dont la plupart sont aujourd'hui livrés au public, et dont le surplus reviendra bientôt pour lui être également communiqué<sup>1</sup>. Ce nombre va même être augmenté de 130 volumes par des classements que l'on achève<sup>2</sup>. C'est donc encore une nouvelle catégorie de 1529 volumes, presque tous précieux pour l'étude de l'histoire de la France et de ses provinces, qui peuvent être communiqués comme les 1678 autres, avec lesquels ils atteignent un total de 3207 volumes.

« Ces classements ont été opérés conformément aux inventaires quand il s'en est trouvé, pour que les renvois qu'ont pu faire les bénédictins ou d'autres érudits, dans leurs ouvrages, à celles de ces collections sur lesquelles ils ont travaillé, trouvassent encore leur application. Pour les collections sans inventaires, le rangement a été opéré avec

« 1. Ce sont les papiers de l'abbé de Dangeau (formant 230 vol.); ceux de Mézeray (44 vol.); de Renaudot (45 vol.); la collection du commissaire Nicolas de Lamare, très-importante pour l'histoire de l'administration et particulièrement pour celle de la police (264 vol.); la collection de Levesque de La Ravallière sur la Champagne, acquise par les bénédictins (149 vol.); la collection sur le Languedoc (495 vol.); celle de Villevielle sur la Bourgogne (73 vol.); différentes collections sur le Périgord, de Leydet, de Prunis et de l'abbé de Lespine (ensemble 442 vol.); les papiers de dom Malherbe, de dom Vaissette, de dom Vincent (42 vol.); ceux de dom Brial, matériaux de la Collection des historiens de France et de l'Histoire littéraire (40 vol.); une collection de pièces relatives à l'administration des monnaies (22 vol.); les comptes de la maison de Condé, des successions du duc de Bouillon et de Mlle de Guise (17 vol.); des pièces relatives à la Révolution française (3 vol.); des pièces administratives et militaires des campagnes de la République et de l'Empire (44 vol.); d'autres sur l'administration impériale, particulièrement sur l'administration de la maison de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> et sur Pétiquette de sa cour (24 vol.); des papiers provenant de sir Hudson Lowe et relatifs à sa mission à Sainte-Hélène (2 vol.); papiers de la famille Fitz-James (44 vol.); papiers de Lamoignon (3 vol.); du chevalier de Bellerive (7 vol.); de Mme Simons-Candeille (4 vol.); la collection de Vaudemont, précieuse pour les correspondances impériales qu'elle renferme (150 vol.), et les papiers de Peny (3 vol.); venus comme elle avec la collection de Lorraine; la correspondance et des travaux sur la Chronologie de Larcher (7 vol.); 4 volume de supplément à Clairambault, et enfin 27 volumes (papiers de Catinat, Extraits des rouleaux du Parlement, recueil d'épithames, etc.), qui ont été formés et insérés dans le Supplément du fonds français. »

« 2. Ces 430 nouveaux volumes se composeront des papiers de Bossuet (32 vol.); de ceux de Godin sur l'Histoire de France (8 vol.); de ceux de Le Tellier sur notre Histoire ecclésiastique (30 vol.); et enfin des matériaux amassés par dom Poirier pour la collection de dom Bouquet (60 vol.). »

d'autant plus de soin que nous avons sous les yeux des exemples à éviter : ceux qu'offraient deux collections rangées avant 1848 et dans lesquelles il n'y avait pas moins de désordre et de confusion que dans les cartons et les portefeuilles. Ce désordre a été réparé pour l'une en 1849, en brisant et reconstituant un certain nombre de volumes ; nous nous occupons en ce moment de l'autre, dans laquelle le mal est beaucoup plus grand.

« Enfin, le bureau du Catalogue des manuscrits a encore classé provisoirement, dans 1096 cartons non communicables, mais ayant des bulletins sommaires de leur contenu et des cartes de répertoire par ordre alphabétique, qui facilitent les recherches aux employés : 1° quarante-trois collections formant ensemble 407 cartons ; 2° une collection de pièces venant de la Chambre des comptes et acquise de Beaumarchais, 551 cartons ; 3° 341 cartons complémentaires composés de chartes, de lettres, de pièces de toute provenance, destinées à être, en partie du moins, également réunies en volumes, lesquels seront insérés au nouveau fonds.

« Ces 1596 cartons seront, par nos soins, classés définitivement, complètement estampillés, paginés et préparés pour la reliure, du moins en ce qui est de la partie reliable, qui pourra former 2000 volumes environ. Nous procéderons de même à l'égard des collections suivantes, formant aujourd'hui le dernier résidu du désordre :

« La collection considérable du procureur général Joly de Fleury, renfermant des matériaux d'un haut intérêt sur l'administration de la justice et les dossiers judiciaires les plus curieux de la dernière partie du *xvii<sup>e</sup>* siècle et de la première du *xviii<sup>e</sup>*, et dont le rangement vient déjà d'être résolument abordé ;

« Dans les papiers du clergé, une immense quantité de constitutions de rentes en liasse ;

« Les papiers du contrôle des finances, que vous nous avez mis à même, monsieur le ministre, d'enlever à la destruction qui en avait déjà atteint une partie, collection qui doit, d'après son inventaire, renfermer des correspondances précieuses et servir à faire bien connaître l'administration dans les deux derniers siècles ;

« Et la collection de Millin, importante pour l'archéologie, renfermée pêle-mêle dans 129 cartons.

« Enfin, outre ces quatre collections, qui pourront donner lieu à leur tour à la formation de 11 000 à 12 000 volumes, nous avons encore à en aborder une, la plus considérable de toutes, connue sous le nom de *Cabinet des titres*, comprenant beaucoup de volumes tout formés et de documents sur l'histoire proprement dite, qui demanderont à être portés sur les catalogues des manuscrits communicables au pu-

blic, et un nombre considérable de dossiers généalogiques qui ne sauraient l'être tous, mais dont un seul ne doit demeurer sans être inventorié. Une disposition nouvelle, approuvée par V. E., vient d'être entreprise, et ce classement marchera de front avec ceux que nous poursuivons.

« Quand toute cette tâche longue et minutieuse aura été menée à fin, nous aurons bien peu avancé, monsieur le ministre, l'œuvre du Catalogue des manuscrits français que ces rangements ne nous permettent de poursuivre que lentement, mais nous aurons du moins sauvegardé toute cette partie du domaine de l'Etat, tous ces trésors enfouis de la science, qui pourront désormais être communiqués sans inconvénient et au grand avantage des travailleurs.

« Je dois dire maintenant à V. E., monsieur le ministre, ce qui avait été fait et ce qui était à faire pour les Catalogues du fonds ancien et pour ceux du fonds nouveau, et ce qui, outre les classements que je viens d'énumérer, l'a été depuis le peu de temps que le département des manuscrits a commencé à profiter des crédits extraordinaires.

« Le catalogue des manuscrits français et en langues modernes de l'ancien fonds est promis depuis 1729; mais, depuis cette époque jusqu'en 1849, rien n'a été sérieusement fait pour remplir cette promesse. Le département possède pour inventaire général des manuscrits dans les différentes langues anciennes et modernes un inventaire dans lequel les manuscrits français étaient venus prendre une place comme les autres, inventaire rédigé par Clément en 1682, sans aucune recherche, sans dépouillement, sans spécification et presque sans méthode, écrit d'abord uniquement sur le recto des feuillets, au verso desquels ont été portées successivement les mentions des volumes de diverses provenances qui furent fondus dans la collection du roi de 1688 à 1739. On a de plus une copie de cet inventaire avec d'autres additions postérieures, toujours au verso des feuillets, additions bien incomplètes, puisqu'on a omis d'y porter des fonds entiers, quoique les volumes de ces fonds eussent reçu des numéros d'intercalation. Enfin, parmi les collections faisant partie du fonds français, les unes, en très-petit nombre, ont des catalogues souvent insuffisants quoique diffus, les autres ont de simples inventaires tout à fait insignifiants, dans lesquels, par exemple, on ne mentionne que le premier traité ou la première pièce d'un volume qui en renferme presque toujours plusieurs et souvent un très-grand nombre. Rien de moins satisfaisant, on le voit, et de plus inexact que des catalogues et des inventaires où le même ouvrage porte des titres différents; où les titres en langues étrangères sont dénaturés; où l'on confond le catalan avec l'espagnol ou le provençal, et réciproquement; pour lesquels on n'a jamais vérifié si le traité est réellement de l'auteur

auquel on l'attribue ; enfin qui ne mentionnent ni l'âge du manuscrit, ni la matière sur laquelle il a été écrit, ni les miniatures qu'il renferme.

« Quant aux collections entrées presque toutes en 1792 et postérieurement, qui forment le nouveau fonds français, un certain nombre n'avait pas même d'inventaires ; et s'il en existait parfois ou s'il se rencontrait des catalogues, les uns étaient aussi inexacts et aussi incomplets que les autres étaient insuffisants, surtout pour les pièces historiques. Quelquefois des séries de cent, de deux cents pièces sont mentionnées en une seule ligne, comme, par exemple, au n° 1009 du catalogue du Saint-Germain français, où on lit : « 1009 — Recueil de plusieurs pièces d'État et autres matières de remarque, » mention qui indique assez peu que le volume inscrit sous ce numéro est un Recueil sur l'Histoire de France des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, contenant une foule de pièces de chacune desquelles le sujet méritait d'être énoncé ; comme au n° 1580 du même ancien Catalogue, où on lit : « 1580—Collection de divers sujets d'histoire de dévotion, prose et vers, » ce qui ne conduit pas, à coup sûr, à penser que ce soit une *Crónica de España desde la guerra de Granada hasta el año de 1538* (por Sancho Cota), chronique entremêlée de pièces de vers en l'honneur de princesses et de rois d'Espagne, pris sans doute pour des saintes et des bienheureux par le catalogueur, qui par suite a vu là des vers de dévotion.—Une sorte d'exception doit être faite néanmoins en faveur des Catalogues du résidu de Saint-Germain, de la collection de dom Grenier, de celle de Genée de Brochot, et du Catalogue des armoires de Baluze par Mouchet, lesquels contiennent de loin en loin des dépouillements qu'il nous suffira de reproduire.

*La suite au prochain numéro.*

La Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Marne, vient de faire distribuer le programme de la vingt-deuxième session du congrès archéologique de France, qui doit se réunir à Châlons-sur-Marne le 21 mai 1855, et jours suivants. Voici comment ce programme est conçu :

1. Quels sont les monuments celtiques qui existent dans le département de la Marne ? — Ont-ils été fouillés ? — Quel a été le résultat des fouilles ?

2. Mêmes questions au sujet des monuments romains.

3. A quelle époque faut-il placer la mission de saint Memmie dans la Gaule Belgique ?

4. Quelles sont les principales découvertes de monnaies romaines faites dans le département de la Marne ? — Quelles données peuvent-elles fournir pour l'histoire ?

5. Quelles sont les principales voies romaines du département de la Marne , principalement en dehors de l'arrondissement de Reims ? — A quel système se rattachent-elles ? — A quel endroit doit-on placer le lieu dit *Axuenna* , sur la voie de Reims à Verdun , qui est généralement attribué à Vienne-la-Ville , près Sainte-Menehould ?

6. Quels sont les caractères des sépultures romaines dans le département de la Marne ? — Y a-t-il des lieux où l'on pourrait utilement pratiquer des fouilles ?

7. Doit-on considérer le lieu dit *Camp d'Attila* comme un retranchement élevé par les barbares , ou , antérieurement à eux , par les Romains ? — Peut-on encore conserver des doutes sur l'emplacement du champ de bataille des Huns ? — Quelle autorité historique doit-on accorder à la légende de saint Alpin ?

8. Donner une étude sur les *pagi* correspondant à la circonscription actuelle du département de la Marne.

9. A quelle époque faut-il faire remonter les retranchements élevés dans les forêts qui occupent la partie nord du département et qui sont généralement connus sous le nom de Châteaux de Charlemagne ?

10. Quels sont les principaux monuments religieux , civils et militaires , des <sup>x<sup>e</sup></sup>, <sup>xi<sup>e</sup></sup>, <sup>xii<sup>e</sup></sup> et <sup>xiii<sup>e</sup></sup> siècles , existants dans les anciens diocèses de Reims et de Châlons ?

11. Quelles sont les églises du département qui méritent d'être classées parmi les monuments historiques ?

12. Quels sont les différents styles auxquels appartient la cathédrale de Reims ? — Décrire les diverses particularités de construction de cette église , sans se préoccuper des traditions écrites. — Mêmes observations au sujet de la statuaire de cette cathédrale. — Y a-t-il lieu de croire que les tours de cet édifice aient été destinées originairement à recevoir des flèches ?

13. Quelles sont les verrières les plus remarquables du département ?

14. L'emploi de la couverte dans la fabrication des vitraux du moyen âge est-il un fait aujourd'hui généralement admis ? — La composition de cette couverte était-elle partout la même ?

15. Y a-t-il dans quelque église du département des objets mobiliers dignes d'être signalés ?

16. Quelles sont les cryptes existantes dans la Marne ?

17. Quel est l'appareil généralement employé dans la construction des églises du département ?

18. Quelles peuvent être les causes de la supériorité des cloches du moyen âge, sous le rapport de la qualité du son, sur les cloches et bourdons de fabrication moderne ?

19. Donner les noms des artistes auxquels sont dus les principaux édifices du département.

20. Quelles ont été les principales abbayes de sa circonscription ? — Qu'en reste-t-il ?

21. Quels sont les principaux châteaux ? — Peut-on donner une idée du système de la hiérarchie féodale ?

22. Indiquer une localité à laquelle se rattache un fait historique qui soit digne d'être rappelé par un monument.

23. Influence des comtes de Champagne dans l'ancien diocèse de Châlons.

24. Donner une étude sur les églises de Châlons.

25. Châlons a-t-il été réellement capitale de la Champagne ?

26. Des établissements des ordres du Temple et de Malte dans le département de la Marne.

27. Bibliographie historique et archéologique du département.

28. Mouvement archéologique, depuis 1830, dans la Marne.

NOTA. D'autres questions pourront être présentées à l'ouverture de la session, par les adhérents au Congrès. Ces questions, avant d'être livrées à la discussion, seront néanmoins soumises au contrôle d'une commission spéciale.

Dans le cours de la session, trois excursions pourront être faites à l'effet de visiter :

1<sup>o</sup> Les églises de Notre-Dame de Lépine, de Courtisols, et le lieu dit *Camp d'Attila* ;

2<sup>o</sup> Les châteaux de Montmort et de Brugny, et l'église d'Orbais ;

3<sup>o</sup> Les cryptes des églises de Vertus et de Jâlons.

Des commissaires pourront être également désignés pour visiter d'autres monuments, et présenter leurs rapports au Congrès.

La journée du 23 mai sera consacrée à la tenue des *Assises scientifiques de la Champagne*.

---

*Félicitations adressées au grand Condé sur ses victoires.*

Voici deux lettres relatives aux premiers exploits militaires d'un des plus vaillants princes de la maison de France, le grand Condé. La

première est relative à la bataille de Rocroy (1643), et la seconde à la bataille de Lens (1648). Toutes deux sont extraites de papiers du chancelier Séguier, renfermés dans le 273<sup>e</sup> portefeuille de la collection Godefroy, à la bibliothèque de l'Institut.

« MONSIEUR,

« Nous avons apris avecq ung extreme joye le glorieux faict de vos armes. Ces troupes qui avoient depuis vingt ans faict trembler l'Allemagne n'ont peu resister a vostre valleur, et il semble que Dieu veut reserver toutes les grandes entreprises et que cest armée n'a esté victorieuse de tant d'autres que pour honnorer vostre victoire. Je souhaite, Monseigneur, que Dieu vous continue ses benedictions, qu'il vous conserve longuement a la France pour son bonheur et sa force. Mais il faut vous mesnaiger davantage et penser que Dieu ne vous a pas donné a l'Estat avecq tant de perfections qu'avecq dessaing que vous en soyés longuement le soustien. C'est le desir de tous vos serviteurs et de moy particulièrement qui vous prie, Monseigneur, de m'honorer de la continuation de vos bonnes graces et croire que personne n'est plus que moy, Monseigneur, vostre très humble et très obeissant serviteur,

« SEGUIER. »

« MONSIEUR,

« Je me suis si estroitement obligé aux preuves que vous me donnés de vostre affection dans la lettre qu'il vous a pleu m'escire, et par la joye que vous temoigné de la victoire que nous avons obtenüe sur les Ennemys, que je ne sçauois vous en remercier assés dignement par ces lignes me reservant vous en tesmoigner plus particulièrement mes resentimens dans les occasions où je pourray vous rendre mes services. Je vous prie de croire que je les rechercheray tousjours avec autant de passion que j'auray de contentement de vous faire cognoistre que je suis veritablement, Monsieur,

« Vostre bien humble serviteur,

« LOUIS DE BOURBON.

« Du camp de Lens le xxvi<sup>e</sup> aoust 1648. »

H.-L. B.